

CONFLIT IDEOLOGIQUE, CALVAIRE DE LA MATERNITE OU LE DILEMME DE LA FEMME AFRICAINNE DANS UN MONDE POSTMODERNE ? REFLEXIONS SUR VIE DE FEMME VIE DE SANG D'AZARATOU BABONI

Bassey Oben¹ and Letitia Uloma Egege²

¹Department of Modern Languages and Translation Studies

University of Calabar, P.M.B. 1115, Calabar – Nigeria.

²Department of Foreign Languages, University of Uyo, Nigeria.

RESUME

La prise de parole des romancières africaines se traduit à un projet politique pour non seulement mener une campagne contre les défis lancés aux femmes dans la société africaine et dans leur relation avec leurs homologues masculins, mais aussi pour démontrer les moyens de sortir de ces défis. Quelques unes élaborent leur agenda féminin par le processus des stratégies et des techniques à travers les idéologies tranchées. Certaines autres, toujours en proie à la mentalité patriarcale dans leur vision du monde et dans leurs expériences vécues prônent un discours confus, dont le tableau Nnolim Charles réfère comme «undulating topography», (une topographie instable). Compte tenu de cette idéologie confuse, cette étude nous invite à jeter un regard critique sur la représentation des femmes africaines dans une société postmoderne, en nous servant de l'œuvre d'Azaratou Baboni intitulée *Vie de femme vie de sang* comme tremplin. La femme africaine de l'ère actuelle, que fait-elle pour surmonter les réalités socio-économiques et la vie conjugale que sa société patriarcale place sur ses fragiles épaules ? Voilà la grande question que nous nous tacherons de répondre dans cette communication.

Mots Clés : Agenda féminin, oppression masculine, idéologie patriarcale, identité sexuelle, assujettissement de la femme, culture africaine.

INTRODUCTION

La culture patriarcale qui opère encore, surtout dans la société africaine, privilège les hommes au détriment des femmes car elle promeut les rôles traditionnels de genre. Ces rôles peignent l'homme comme raisonnable, fort, résolu, chercheur du pain et protecteur de la famille. En revanche, la femme est cantonnée dans une personnalité irraisonnable, instable, faible, nourricière et soumise (Lois Tyson:83). Par ce biais, l'homme est placé au piédestal supérieur à la femme. Cette idéologie se cache sous la différence réduite à l'identité sexuelle si posée pour justifier et dissimuler l'exploitation (Minh-ha Trinh, 100).

Les inégalités entre les sexes se traduisent en ce que les femmes n'ont pas accès égal à l'administration et aux processus de la prise des décisions dans tous domaines de la vie humaine, la famille incluse. On retrouve, par exemple, qu'au Bénin d'aujourd'hui, l'importance de la femme est réduite au sexe. Maurice Thanthan menant un discours sur « quelle place pour la femme ? » lamente la grande lacune qui existe entre les femmes et les hommes dans la société béninoise, au niveau politique et administratif. C'est aussi les mêmes cas dans les universités et les entreprises béninoises.

Cependant il ya des secteurs dans lesquels la femme béninoise n'a pas perdu sa place, bien au contraire. En effet, qu'il s'agisse de la femme, objet de plaisir... ou de celle qui brave le soleil et la pluie à Dantokpa (iv) pour nourrir sa famille... elle a toujours su garder sa place. »

La question de la condition féminine appartient au discours féministe. On a déjà beaucoup écrit sur cela mais le sujet reste encore bien débattu. A cet égard, Simon de Beauvoir (1976) dans son *Le deuxième sexe I* observe que la conception masculine de la femme la met dans la position de « l'autre », de non essentielle et rien que le sexe. Elle affirme que l'altérité est une catégorie fondamentale de la pensée humaine. Elle postule que la domination masculine de la société ne réside pas dans la psychologie féminine mais dans un système manifeste de l'oppression inauguré par l'homme et avancé par les lois et les cultures. Egege Letitia (2016 :53) observe que la texture du féminisme africain a été largement déterminée par la culture africaine qui est largement patriarcale. Calixte Beyala, une romancière féministe africaine dite radicale dénonce la notion de la culture patriarcale en ce qu'elle livre la femme contre elle-même ; car étant programmée par la patriarchie, elle se laisse propager les cultures qui entravent l'avancement et le bien-être de la femme et de la société. Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987), elle condamne l'assujettissement et la dégradation de la femme par certaines pratiques dirigées par les vieilles femmes comme le « test de virginité ». A ce propos, dans ce roman, elle inculpe la patriarchie comme le chaos dans le système. Dans une position radicale, elle cherche à créer un monde exclusivement féminin à travers trois règles à savoir :

REGLE NO 1 RETROUVER LA FEMME
REGLE NO 2 RETROUVER LA FEMME
REGLE NO 3 RETROUVER LA FEMME
ET ANEANTIR LE CHAOS. (104)

En effet, la femme africaine se conditionne à l'idéologie patriarcale pour soutenir l'harmonie dans la société. Chikwenye Ogunyemi (1988) avec sa position compromettante de « womanisme » s'occupe de cette particularité africaine.

Azaratou Baboni, produit du système béninois, qui est essentiellement africain, prône un récit autobiographique dans *Vie de femme, vie de sang*. A travers ce récit, elle nous mène à examiner de très proche, les expériences de la femme africaine typique pour rayer la lumière sur ses défis afin de voir comment ce discours répond à l'idéologie féministe.

RESUME DU ROMAN

J'étais amoureuse de lui et cela me rendait aveugle.

Les filles défilaient, de tous les âges et de toutes les couleurs.

Etrangement, je croyais toujours en lui. Il me disait que j'étais son amour et que les autres ne comptaient pas pour lui. (30)

Vie de femme vie de sang d'Azaratou Baboni, paru en 2011 dans les Editions Plurielles, est l'histoire autobiographique de Fatima (ou Fatou), une jeune fille de 22 ans. Elle est courtisée et conquiert après plusieurs tentatives par un casanova au quartier au nom d'Ambroise. Elle est danseuse. C'est une personnalité vivante et très active. Après avoir échoué le Bac pour la deuxième fois, elle devient mannequin. Elle fréquente Ambroise pour quelque mois, puis elle devient institutrice et fut affectée à l'autre bout du pays béninois. Par la suite, ils alternent leurs visites. Ambroise profite de son absence pour fréquenter d'autres filles. C'est inquiétant que Fatou, une jeune fille d'une carrière prometteuse de danseuse et du mannequin tombe dans le piège d'un faux amour d'un dandy- Ambroise. Au début, Ambroise semble aimant mais sa vraie personnalité se révèle dès que Fatou devient enceinte. C'est ainsi que la famille d'Ambroise fait des cérémonies traditionnelles pour reconnaître le nouveau bébé. Ambroise se montre prodige et parasitique, laissant tous les fardeaux familiaux pour Fatou. Son infidélité est incomparable jusqu'à ce que sa femme Fatou devienne la risée du quartier. Plusieurs fois Fatou essaye de refaire sa vie, mais à chaque fois Ambroise réapparaît avec des excuses et Fatou lui pardonne et le reçoit de nouveau. Il sera prêt à fuir lorsqu'un nouveau bébé arrive. Il devise une nouvelle stratégie d'extorquer de l'argent à Fatou qui fasse un emprunt pour lui. Cela devient claire qu'Ambroise ne change point son comportement d'infidélité. Au contraire, il devient de plus en plus violent envers Fatou. La femme porte plainte à la police. La cohabitation avec Ambroise s'achève quand les sœurs de la femme l'enlèvent de l'appartement partagé avec Ambroise puisque ce dernier refuse de quitter. Après son calvaire, Fatou retrouvera plus tard sa vie et sa vraie personnalité dans les bras d'un autre homme, Eric, qui l'aime, qui l'adore et qui est prêt à tout faire pour assurer son bonheur.

LES DEFIS DE LA FEMME AFRICAINE

Vie de femme vie de sang manifeste de la dépréciation de la femme dans son rapport avec l'homme. Six mois après Fatou sort avec Ambroise, elle commence à faire face à un réseau de souffrance psychologique, sociale, économique, physique et politique ; ce qui se traduit par un régime constant de mensonge, d'infidélité, de déception, de tricherie, pour ne mentionner que quelques unes. Nous allons toute à l'heure discuter les défis que subissent les femmes africaines au quotidien dans leurs rapports avec les hommes, en nous servant de l'expérience de Fatou dans l'œuvre.

L'INFIDELITE DE L'HOMME

La romancière présente Ambroise comme un vrai paresseux. Il est le copain de l'héroïne qui profite de la crédulité de l'héroïne -narratrice, Fatou pour la traumatiser avec son infidélité. Ce faisant, la romancière prête voix aux rôles de genre qui réduit la femme à un être faible, émotionnelle et donc, irrationnelle. Ainsi, quand Fatou va affronter Ambroise de l'infidélité à cause des femmes qu'elle rencontre chez Ambroise, elle ne trouve plus sa voix. Elle commence à

sangloter (27). Après tant de pression par Ambroise de lui dire ce qui la tracasse, ce dialogue s'ensuit :

- Pourquoi ne m'as-tu pas parlé d'elle ?
- Je ne voulais pas que tu te fasses du mauvais sang pour rien. C'est tout. C'était fini entre elle et moi avant même que je ne te rencontre.
- J'ai du mal à te croire, tu sais ?
- Mais il est fait bien. (28)

Et la narratrice ajoute : « Je le crus ». Elle se montre très crédule et Ambroise le sais. Il en profite pour lui ficher la vie en l'air et Fatou avoue que :

- J'étais amoureuse de lui et cela me rendait aveugle.
- Les filles défilait, de tous les âges et de toutes les couleurs.
- Etrangement, je croyais toujours en lui. Il me disait que j'étais son amour et que les autres ne comptaient pas pour lui. (30)

Ainsi, le programme féminin se met en évidence dans la parole de la narratrice. Au nom de l'amour, elle ne peut pas rationaliser la situation qui se déroule devant elle. Fatou vivant toujours dans sa maison familiale, tombe enceinte et accouche son premier fils, Sydney à Ambroise, hors du mariage. La question de l'infidélité d'Ambroise est un thème monnaie courante dans le roman. La cervelle de la femme africaine est programmée à accepter son irrationalité. Au moment où Ambroise apprend qu'elle refait sa vie à la capitale, il s'approche encore d'elle où elle est inscrite à une agence de mannequinat où elle défile puisqu'elle garde toujours sa forme :

- S'il te plaît, je voudrais que tu me donnes une autre chance.
- Permet au petit de vivre avec son père et de pouvoir connaître le bonheur d'un foyer (39).

En utilisant l'excuse de l'enfant, Fatou arrive encore à considérer sa parole, lui promettant de discuter avec Bali et son fiancé. Jusqu'ici elle est incapable de prendre une décision valable, propre à elle-même.

Néanmoins, la solidarité féminine reste fidèle à elle. Bali (sœur aînée de la narratrice), qui est plus clairvoyante, fait savoir à sa sœur que l'homme n'a point changé et qu'il va finir pour lui faire souffrir. Quand même, elle renvoie la décision à Fatou : « Je ne te dirai pas de ne pas te mettre avec lui mais réfléchi à ce que cet homme t'a fait vivre ces dernières années. S'il dit avoir changé et que toi tu le crois, ta décision sera mienne... »(43). Finalement, Fatou décide d'accepter encore Ambroise. Le moment arrive où Ambroise laisse sa femme et ses enfants pour cohabiter avec une autre femme dans le village de sa mère. La nouvelle est déjà parvenue à Fatou qui va lui affronter à son infidélité :

- Dis-moi, qu'est-ce que ta fuite a changé ? Tu fuis tes responsabilités chaque fois que les problèmes surviennent.
- Alors que c'est toi-même qui les crées. Tu nous as abandonné sans raison valable et tu viens te planquer dans ce village avec une autre femme. Tu prétends le contraire mais saches qu'il n'y a rien de caché qui puisse l'être indéfiniment. (83)

La femme doit être convaincue à ce point que l'homme est irrémédiable. Mais jusqu'ici Fatou n'est pas capable de laisser l'homme qui est décidément égaré. Elle se croit emprisonnée dans la relation même si l'homme ne l'a pas mariée. « Le dilemme était permanent. Si je devais tenir

compte de ces ragots, je quitterais Ambroise sans hésiter. Mais avec deux enfants, où irais-je ? » ... (84).

La femme est dans un état psychique qui mérite un examen mentale, puisque l'homme ne prend aucune responsabilité, ni pour elle, ni pour ses enfants. La découverte qu'Ambroise est inculpé dans la grossesse de Rosemonde, une petite qui habite le quartier est le comble. Elle trouve l'humiliation très insupportable. Ils finiront plus tard au commissariat où ses sœurs étaient obligées de la déménager avec ses enfants. L'auteure souligne ainsi, la solidarité des femmes comme un des moyens de sortir de l'oppression masculine.

Paradoxalement, nous voyons aussi que c'est la femme qui aide l'homme à saper le bonheur de l'autre femme. Ambroise qui ne donne aucun soutien financier à sa femme depuis l'arrivée de leurs bébés, fuit la maison sur prétexte d'éviter d'aller en prison parce que selon lui, il a perdu une large somme d'argent de ses clients. Sous la complicité de sa mère, il vit dans le village de sa mère avec une autre femme (80). Cela va sans dire qu'en Afrique, les rites de veuvage et les pratiques les plus bizarres contre les femmes sont exécutées par les femmes elles-mêmes. Ce sont elles qui assurent que la victime subisse les tourments des mois de deuil, se raser, pleurer sans cesse son mari défunt, dormir pendant un temps prescrit sur le même lit avec le cadavre, etc.

LA DEPRECIATION FINANCIERE

Il faut analyser en quoi les opérations masculines dans le roman lancent un défi financier à la femme et la réduisent au statut de la misère. Premier étape, Ambroise enceinte Fatou puis, aménage dans son appartement. Deuxième étape, il la dépossède de sa moto et puis de sa voiture (45). Troisième étape, il la laisse avec deux enfants et s'enfuit avec la voiture, sans rien laisser pour leur soutien.

J'avais commencé par avoir des difficultés financières.

Avec un enfant je n'en sortais. Mais avec deux, c'était trop dur.

Je commençais à manquer de vivre. Le loyer et les factures s'accumulaient. Mon seul salaire ne couvrait plus toutes les charges. J'étais obligée de demander de l'aide. (75)

Fatou devient mendicante. Elle cherche de l'aide financière auprès de son beau-frère, Sylvain pour acheter du lait du bébé. Ce dernier, lui nie et lui demande d'aller se prostituer. Baboni, nous fait face à un problème courant dans plusieurs foyers aujourd'hui. Quelques hommes, fuient leurs responsabilités de fournir les besoins de leurs familles respectives. Baboni pour ce fait, ébranle l'idéologie masculine selon laquelle l'homme doit être le protecteur et fournisseur de soutien financier. Ainsi, les femmes se voient sous le soleil, luttant pour gagner le pain pour leurs enfants. Cela met à nu la vérité du discours de Maurice Thantant ci-dessus sur la place de la femme. Fatou raconte son épreuve :

J'étais restée là debout, scotchée au sol. Mon beau-frère,

le petit frère à mon mari qui me traitait pire qu'une moins que rien...

Quand je pris congé de Sylvain, j'avais le visage maquillé de larmes.

Des larmes de douleurs et de honte. (77)

On le voit très bien ici que la femme souffre le calvaire de la maternité. Elle est prête à tout endurer au nom de ses enfants. En effet, la femme souffre non seulement la dépravation mais aussi le traumatisme psychologique. Ici, encore, on voit la bienfaisance de la solidarité féminine. Sa sœur, Bali et sa mère viennent à son secours:

J'appelai ma sœur Bali pour lui expliquer ce qu'il en était. Elle fut aussi généreuse. Comme à son habitude. Elle me fit parvenir sa précieuse aide. Je pus payer mes arrières de loyer, régler mes factures et rembourser toutes mes dettes... Ma mère aussi m'envoyait des vivres en tous ce dont j'avais besoin pour prendre soin des enfants. (79)

L'homme est ainsi inculpé de l'irresponsabilité. Il devient non seulement un mari insignifiant mais aussi un père dysfonctionnel. Le programme patriarcal dans le roman échoue piteusement, puisqu'il expose la nonchalance de l'homme envers sa femme et ses enfants. L'homme doit être rationnel, décisive et fort. Invariablement, son cœur est dur. Nous en avons l'archétype dans le personnage d'Ambroise qui veille à délabrer la vie de son amante, Fatou. Paradoxalement, Ambroise revient demander de l'aide financière de Fatou, en dépit du fait que sa femme saute le travail pour prendre soin de leurs enfants. Selon lui, il est recherché par la police pour rembourser les dettes à ses créanciers, sinon il ira en prison. Crédule, Fatou enlève l'argent qu'elle garde pour son jeune frère pour acheter de la moto et le donne à Ambroise. Le commentaire de son petit frère est révélateur :

-Fatou, ce monsieur se fou de toi. Il est avec toi parce qu'il trouve de l'argent et que les enfants qu'il te fait sont entretenus par quelqu'un d'autre. Il ne sera jamais responsable et tôt ou tard, il te quittera. (88)

Cette histoire de la police ne s'achève que le moment où Ambroise revient inciter Fatou à emprunter trois cents milles de sa sœur Bali comme pour finir le règlement des dettes d'Ambroise (89). Armé de l'argent, Ambroise recommence sa vie de bohème. Pour assujettir la femme et la faire taire, il devient violent. « Tu n'as aucun droit sur moi, c'est compris ? Je sors quand je veux, et ce n'est pas toi qui m'empêcheras » (89). A la fin de l'histoire, Fatou a pu récupérer ses biens avec l'aide de ses sœurs même si qu'elle perd son appartement à Ambroise.

LA VIOLENCE DOMESTIQUE

Le comportement violent d'Ambroise nous donne accès au fonctionnement de la société africaine. Pour certains hommes, quand ils ne veulent pas confronter la vérité, ils ont recourt à la violence, soit verbale soit physique. Odile Cazenave en citant le travail de Luce Irigaray observe ainsi que «le corps féminin ne reste pas objet de discours des hommes ni de leurs divers arts mais devient enjeu d'une subjectivité féminine... »(220). Avec cette thématique, Azaratou Baboni souligne l'oppression masculine envers la faible femme, qui doit être assujettie si elle se plaint. « Il sortait avec presque une demi-douzaine de filles à la fois et était devenu violent avec moi... Il me battit un jour jusqu'au sang et mon père intervint » (35). Fatou témoigne que ce comportement indigne d'Ambroise le rend détestable à sa famille, surtout ses sœurs. Elle constate que la descente à l'enfer commence pour Ambroise car, comme l'enfant prodige, il a dilapidé tout ce que son père l'avait laissé comme biens à gérer. Ce disant, on aurait pensé que le personnage de la narratrice allait évoluer à ce stade, mais on se rend compte du contraire. Elle n'a pas encore appris ses leçons.

La subjectivité féminine par la violence constitue une pire étape dans la relation homme/femme dans le roman. Une des sœurs de Fatou, Bali la reçoit et partage avec elle un appartement à la capitale où elle habite avec son fiancé. Elle accepte volontiers de garder son enfant dans la journée pour permettre à Fatou de suivre une formation d'un an pour les agents recrutés. Fatou elle-même l'avoue que l'aide de Bali la soulageait énormément. (36)

Ambroise arrive pour demeurer aussi avec Fatou dans son appartement, tandis que Bali et son fiancé s'occupent toujours du petit. Plus tard, Bali déménage et part rejoindre son mari qui travaille maintenant à l'étranger. Ce faisant, elle laisse sa voiture pour sa petite sœur. Ambroise qui utilise déjà la moto de Fatou tourne maintenant son intérêt vers la voiture.

C'est inconcevable la raison pour laquelle Fatou reste fidèle à une telle relation de cohabitation, non pas même du mariage. Elle se croit en dilemme. Son incapacité de prendre la décision de quitter l'homme qui l'a déjà quittée ébranle le discours féministe. Le retour d'Ambroise aboutit à la naissance d'un autre enfant, Frank. Par la supériorité du raisonnement masculin contre celui de la femme, la romancière suscite à l'idéologie patriarcale et ébranle le projet féministe. Ayant maîtrisé sa femme, Ambroise continue à profiter de sa crédulité pour lui infliger la souffrance jusqu'à ce que cette dernière trouve son comportement de bohème insupportable. Dès lors, Fatou prend finalement la décision qui s'impose depuis. Elle lui demande de partir. (97). Cette prise de décision par la femme déclenche une série de violence masculine et une relation de force. Ayant refusé de partir, il profite toujours des biens de la femme, tout en continuant sa vie d'infidélité. On retrouve alors sa violence lorsque Fatou prend et cache les clés de sa voiture et sa moto qu'Ambroise utilise. Salimata, l'amie de Fatou qui garde les clés témoigne la scène. Il menace la femme : « -Donne-moi la clé de la voiture Fatou, sinon. – Sinon quoi ? » « ...Ambroise se mit à tout casser dans l'appartement. Le lait du bébé, les biberons. Il prit une paire de ciseaux et se mit à déchirer le divan... » (101).

La encore, la solidarité féminine se présente. Salimata intervient et le retient. Elle demande Fatou de ne rien dire mais laisse la parole à elle. « - Tu ne casseras plus rien ici, tant que je serais là, c'est compris ? Mon amie m'a toujours narré tes comportements de sauvage mais de là à faire cela en ma présence, c'en est trop » (101-102). Salimata continue à reprocher Ambroise que c'est facile pour lui d'endommager ce qu'il n'a pas acheté et ne peut jamais acheter, tout en le traitant de « l'inconscient » et de « l'irresponsable ». Après les engueulades, Ambroise sort. Il sort et revient à la maison à volonté.

La situation devient pire quand Fatou laisse exprès l'agenda où elle décrit les plaisirs et les sensations qu'elle éprouve au près de son nouveau amant, Eric. Ambroise le voit et une autre engueulade suit. Deux jours après, elle est en train de sortir faire les courses pour sa sœur Bali qui arrive. Jaloux, Ambroise pensant qu'elle allait voir son amant la bat encore. Toute la famille de Fatou la rejoint au commissariat où elle va porter plainte contre Ambroise. Grace à ses sœurs, la décision finale est faite :

Cette nuit-là, mes sœurs restèrent avec moi et décidèrent unanimement que je devais aussitôt quitter l'appartement, puisque lui refusait de le faire. Elles vidèrent complètement l'appartement. Il les supplia de lui laisser quelques meubles ustensiles de cuisine. Le gigolo qu'il était venait d'être mis au grand jour. (114)

Ce déménagement représente l'étape finale de la relation entre la femme crédule et émotionnelle vis-à-vis l'homme fort et irrationnel. Cette fois-ci, Fatou refuse catégoriquement de revenir avec Ambroise qui appelle toute sa famille pour se faire pardonner encore. Pourtant, l'évolution du personnage n'est pas complète néanmoins, au fur et à mesure que Fatou trouve la force émotionnelle de refuser Ambroise dans les bras d'un nouvel homme, Eric sans permettre une brise nette de sa relation avec Ambroise avant de considérer une autre relation avec l'homme.

LE TRAUMATISME PSYCHOLOGIQUE

A travers la présentation de la relation entre homme et femme en vie du couple, Azaratou Baboni révèle la déperdition de la santé féminine. Ambroise maintient un faux amour envers Fatou et veille à déperir sa vie. Par sa maîtrise de l'émotion et de la crédulité de la femme, Ambroise prend et délaisse Fatou à volonté ; et Fatou pour une énième fois lui donne encore la chance. C'est ainsi que va l'histoire. Toutes les histoires des escapades amoureuses d'Ambroise qui parvient à ses oreilles, les nuits retardataires d'Ambroise font des dégâts sur la santé mentale de la femme. Un appel téléphonique apporte la réalité de ces histoires et les soupçonne à Fatou lorsqu'elle écoute discrètement la conversation d'Ambroise avec une amante. La femme par ce qui précède tombe dans une maladie non seulement physique mais aussi psychologique : « Je sanglotais dans le lit. Ambroise l'avait remarqué mais ne voulait rien dire. Je tombais progressivement dans une grande déprime. Je dépérissais à vue d'œil » (50). Il faut remarquer aussi qu'Ambroise avait réduit la femme à la pression financière et la honte de quémander pour nourrir ses enfants. Il l'a aussi arrêtée de défiler. Sa dépréciation physique révèle le traumatisme dans son intérieur. Elle décide de prendre un mois de congé pour suivre le soin et le conseil médical.

Ambroise reste fidèle à sa mission de déperir sa vie. Il l'enceinte encore et il enceinte aussi Rose, une jeune fille qui habite le même quartier. Affronté par Fatou, il l'a niée. A l'exposition de la vérité, Fatou subit à un traumatisme psychologique et demande à nouveau à Ambroise de partir :

Il n'y a pas grande chose à dire tu sais. Il vaut mieux que tu fasses tes valises et que tu partes. Je me débrouille avec mes enfants. Je l'ai toujours fait d'ailleurs. Cette humiliation, je ne pourrai pas le supporter... Il m'est impossible de sortir dans la rue. Tes conquêtes m'épient et me lancent des insanités. Ca suffit... (97)

L'action d'Ambroise qui se réduit à sa valeur sexuelle affirme le rôle de genre féminin que la femme est faible mentalement et le raisonnable homme profite de cette faiblesse pour la déperir.

LA MULTIPLICITE DES ROLES ? Traditionnellement, la gent féminine joue le rôle de nourricière de l'enfant. L'homme pour sa part, est le fournisseur du besoin de la famille. Mais dans le monde postmoderne, le travail pour gagner le pain en conjonction avec l'homme s'impose à la femme. De plus, avec un homme irresponsable comme Ambroise, la femme se voit jouer le rôle de père et de mère en même temps. Elle se fragmente entre le travail à la maison et le travail hors de la maison. Fatou en narrant son épreuve l'admet :

Maintenant j'étais plus partagé entre le boulot, la maison et les préparatifs de l'arrivée du nouveau bébé. Je décidai de ne plus penser au passé. J'essayais de tout mettre en œuvre pour le bien-être de ma petite famille qui allait s'agrandir. (59)

Dès lors, Azaratou Baboni nous laisse questionner la position du mari et du père dans ce milieu. Que fait Ambroise comme préparatifs pour sa femme enceinte et pour l'arrivée de son nouveau bébé ? Avec l'abdication de la responsabilité par Ambroise, l'auteure brise encore l'idéologie patriarcale d'être le fournisseur de la famille. En effet, Ambroise jouie le corps de la femme et vie de sa sueur. Il se réduit au statut du parasite et de celui qui manque de l'amour paternel, d'un bon Casanova. Fatou avoue qu'Ambroise était avec elle pour de l'argent et lui traite de « vraie sangsue » et d'« un pauvre gigolo » (98).

CONCLUSION

L'oppression masculine contre la femme est un sujet qui reste débattu dans la société africaine. Le cas de la violence domestique par exemple, s'augmente dans notre société postmoderne. Azaratou Babobni jette un regard critique sur la relation hommes/femmes qui mène à l'oppression et au dépérissement de la femme-victime. Elle souligne alors l'autonomisation financière et la solidarité féminine comme quelques moyens de sortie de telle oppression. Une société progressive se manifeste par les valeurs qu'elle attache aux membres de la société dit faibles, tels les femmes, les enfants. La femme en jouant son rôle mérite l'appréciation et non pas la souffrance par la société, surtout la gent masculine, car « l'homme se révèle en toute humilité, nu, désemparé et seul, mutilé dans sa virilité et par suite dans sa masculinité. Le rapport de force a donc changé, faisant rupture avec l'équilibre traditionnel » (Cazenave 247).

Par l'intervention d'Azaratou Baboni dans *Vie de femme vie de sang*, nous sommes interpellés à repenser la question de la femme surtout en vue du couple. La femme doit se redéfinir face à la violence masculine. Dans ce récit autobiographique, la valeur de l'homme est réduite à son sexe, de là, sa « supériorité » est mise en question. Pourtant la romancière, issue de son éducation patriarcale, se contredit idéologiquement. Tantôt elle renforce, tantôt elle renonce le projet féministe ou patriarcal. Son intervention manque de l'homogénéité et de la consistance idéologique. En tous cas, c'est une œuvre intéressante à portée universelle qui invite encore des interrogations et des réflexions.

ŒUVRES CITEES

BA Mariama. Une si longue lettre. Dakar : Nouvelles Editions Africaines, 1981.

BABONI Azaratou. *Vie de femme, vie de sang*. Editions Plurielles, 2006.

BETI Mongo. *Perpétue et l'habitude du malheur*. Paris : Buchet/Chastel, 1974.

BEYALA Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris: Stock, 1987.

Bloomington & Indianapolis: Indiana University Press, 1989.

CAZNAVE Odile. *Femmes rebelles*. Paris : L'Harmattan, 1996.

DE BEAUVOIR Simon. *Le deuxième sexe I*. Paris : Gallimard, 1976.

EGEGE Letitia U. "The Anti- motherist Agenda in selected Works of Calixthe Beyala".

The Parnassus. 12/1 (2016): 51 – 67.

MIN-HA Trinh T. *Woman, Native, Other. Writing Postcoloniality and Feminism*. Bloomington & Indianapolis: Indiana University Press, 1989.

NNOLIM Charles. "A House Divided: Feminism in African Literature". *Feminism in African Literature :Essays on criticism*. Helen Chukwuma Ed. Enugu: New Generation Books, 1994.

OBEN Bassey. « L'image de a femme dans le roman africain : Un commentaire sur *The Stillborn* de Zaynab Alkali. *Calabar Journal of Francophone Studies*. 9/1 (2010). 220 – 236.

OBETEN Mercy Iferi et al. “Literature and gender: Women’s use of language in Flora Nwapa’s *Efuru* and *Idu*”. *CASIL*. (2004): 327 – 336.

OGUNYEMI Chikwenye Okonjo “Women and Nigerian Literature”. Yemi Ogunbiyi Ed. *Perspectives on Nigerian Literature*. Lagos: Guardian Books, 1988, 60-67.

THANTAN Maurice « Quelle place pour la femme? » <http://beninoscopie.mondoblog.org> visité le 12/10/17.

TYSON Lois. *Critical Theory Today*. New York & London: Garland Publishing Inc; 1999.